

Le catholicos Mār Isaac

Informations générales

DateXIe siècle

extrait situé sous le règne deYazdgird Ier

Languearabe

Type de contenuTexte historiographique

Comment citer cette page

Le catholicos Mār IsaacXIe siècle

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/390>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Texte arabe et traduction latine:

Gismondi, H. (éd.), *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria ex codicibus vaticanis*, Pars Prior, Roma: C. de Luigi, 1899, 2 vols.

Pour les éditions partielles en arabe, voir Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 631.

Références bibliographiques

- Holmberg, B., «A Reconsideration of the *Kitāb al-Magdal*», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273.

- Putrus, G., «Mari ibn Sulaiman. *Al magdal* (la tour), deuxième porte. Édition, traduction et étude», *Thèse de doctorat*, École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, 1975.

- Swanson, M., «'Amr ibn Mattā», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *History Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History II (900–1050)*, (*Christian-Muslim Relations* 14), Leiden: Brill, 2010, p. 627-632;

- Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 627-632 (voir bibliographie).

- Westphal, G., Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken des Mārī ibn Sulaiman, 'Amr ibn Matai und Salība ibn Johannān. I. Abschnitt: Bis zum Beginn des nestorianischen Streites, Kirchhain N.-L.: Max Schmiersow, 1901.

Pour la bibliographie voir aussi le site: [A Comprehensive Bibliography on Syriac Christianity](#)

Résumé de la recherche dans Debié, M., *L'écriture de l'histoire en syriaque. Transmissions interculturelles et constructions identitaires entre hellénisme et islam*, (Late Antique History and Religion 12), Louvain: Peeters, 2015, p. 640-641.

Liens

Texte arabe éd. H. Gismondi, [Le livre de la tour: 'Amr ibn Mattā](#)

Traduction

Texte

Le catholicos Mār Isaac

[ar. éd. Gismondi 1899, p. 30] (Isaac était) un parent de Tumarša et était abstinent, miséricordieux, pondéré et thaumaturge ¹.

Lorsque Qayūma ² vit ce que Dieu avait établi pour réunir les chrétiens et rétablir la tranquillité, il envoya une lettre à chaque métropolite et évêque dans les villes de l'Orient afin que ces derniers se rendent auprès de lui en l'église d'al-Madā'in. (Les Pères) se rassemblèrent en présence du médecin Marūtha évêque de Maypherqaṭ ³. (Qayūma) leur dit « Vous savez que je ne conviens pas à cette direction, à la fois en raison de ma faiblesse et de ma faute. Si je me suis offert à Dieu – qu'il est grand et puissant ! – alors que personne ne voulait se livrer à Dieu – bénissant et très Haut ! –, ce n'est que par la crainte que ne s'effondrent à la fois le christianisme en Orient, ses églises et sa direction. Maintenant, Dieu a dissipé ce que nous craignons, par le truchement de ces deux rois et de cet évêque bénis ; la crainte s'est éteinte. Je vous demande donc de me libérer de la direction et de désigner quelqu'un d'autre que moi parmi ceux que Dieu – grand est son nom ! – a choisi pour vous et grâce à vous ». Alors, ils se lamentèrent et lui dirent « Comment peux-tu faire cela alors que tu t'étais offert à Dieu – grande est sa prière ! – et enduré les pires calamités. Nous, nous devons de te servir ». Il n'eut de cesse de les implorer jusqu'à ce qu'ils accordent selon le rite la direction du patriarcat à Isaac – ici mentionné – à al-Madā'in. (Isaac) ne fut imposé qu'à la condition de se tenir tel l'enfant entre les mains Qayūma, le sage et béni, en ne faisant rien sans son avis. Il s'y conforma et il apporta bien plus que ce qui avait été initialement convenu ; et ce, jusqu'à la mort de Qayūma. Lorsque (ce dernier) mourut, il fut enseveli à al-Madā'in ⁴.

L'évêque médecin Marūtha n'a pas cessé de faire connaître aux gens de l'Orient la tradition et la sagesse sur lesquelles ceux d'Occident s'étaient entendues lorsqu'ils se furent rassemblés. Aussi, affermit-il cela tandis qu'eux acceptèrent par son intermédiaire et ratifièrent entre eux (les canons) ; ils déclarèrent que les Occidentaux étaient leurs frères **[ar. éd. Gismondi p. 31]** et partenaires ⁵.

Marūtha rassembla un grand nombre des os des martyrs massacrés en Orient et

copia pour eux chaque livre qu'il trouva ⁶. Il porta tout cela avec lui ; il en laissa une partie sur son siège de Maypherqaṭ, qui est jusqu'aujourd'hui reconnu comme source de bénédiction, et il emporta en Occident le reste qui fut réparti entre les églises.

Mār Marūtha avait rejoint 150 évêques réunis à Constantinople. Il leur décrivit l'orthodoxie des gens de l'Orient, leur culte et leur endurance face au martyre. Il dit d'une part que son voyage fut une occasion de bienfaits car il avait vu parmi ce peuple une humilité et une intention sincère telles qu'ils avaient atteints à ses yeux le rang des anges ; d'autre part, dans leurs villes et leurs églises, on ne trouvait ni divergence dans la doctrine, ni faute, ni aucune tendance contraire à ce qu'avaient apporté l'Évangile, les Épîtres de l'apôtre Paul et les exposés de l'apôtre Luc dans les Actes des apôtres ⁷. Il demanda alors à l'empereur l'autorisation de repartir en Orient afin d'en tirer des bénédictions, ce qui lui fut accordé. Alors il revint avec l'évêque d'Amid, qu'on appelait Acace, jusqu'à Tella ⁸.

À l'époque de cet évêque, l'un des patrices des Romains avait fait captif environ quatre mille personnes du Ba'arbāyā [Bēth-'Arabāyē] et des alentours de la Jazīra, ainsi que les évêques des alentours. L'évêque (Māruta) dit : « Cela restera comme une blessure pour nous et notre prière ne sera jamais acceptée si nous regardons ainsi la situation de nos frères capturés dans leur pays et nous ne les sauvons pas ». Il vendit donc tous les bijoux en or et en argent de toutes les églises de son pays ; ainsi, 16 000 deniers furent amassés et il racheta (les captifs) et les fit revenir dans leurs patries. Cela produisit le plus bel effet auprès du patriarche de l'Orient.

Le patriarche Isaac décéda et fut enseveli à al-Madā'in ⁹, après un pontificat de onze ans.

Traducteur(s) Simon Brelaud

Description

Analyse du passage

L'identification de l'auteur a été défendue par Bo Holmberg (étayant l'hypothèse de Landron, B., *Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestorienne vis-à-vis de l'Islam*, Paris, 1994) qui s'oppose à la position d'Assemani, J. S., *Bibliotheca Orientalis clementino-vaticana*, Rome, 1720; Gismondi, H., *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1896; Westphal, G., *Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken I*, Strasbourg, 1901 et **Grag 1944**. Voir Holmberg, B., «A Reconsideration of the Kitāb al-Mağdal», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273; Holmberg, B., «Language and Thought in Kitab al majdal bab 2, fasl. 1, al Dhurwa», in D. R. Thomas (ed), *Christians at the Heart of Islamic Rule: Church Life and Scholarship in 'Abbasid Iraq*, Leiden-Boston, 2003, p. 159-175. Gismondi 1899 présente donc l'auteur comme Māri ibn Suleymān.

1 Séert dit ܣܝܪܬ ܣܝܪܬ ; le sens est identique.

2 ‘Amr insère la fin de la notice de Qayūma dans celle de son successeur Isaac, contrairement à Ṣalībā.

3 Marūtha arrive dans l'empire sassanide avant même l'élection d'Isaac. Cela n'est ni le cas dans *Séert*, ni chez Ṣalībā. Il ne choisit pas pour autant le catholicos (dans *Séert* § LXIX, Marūtha choisit Aḥai).

4 Inhumé à Ctésiphon, avait abdiqué le patriarcat selon Salomon de Baṣra, *Livre de l'abeille*, chap. LI: Budge 1886, p. 117.

5 C'est-à-dire le synode de 410. La présentation de cet événement (important dans la *Chronique* de Séert) est très minimaliste. Le rôle de Marūtha est mis en avant, pas celui d'Isaac.

6 Tant la collecte des reliques que celle des récits par Marūtha est absente dans la *Chronique* de Séert pour qui la visite des tombeaux et la consignation des récits sont le fait du catholicos Aḥai, donc postérieurement. *Séert*, § LXIX.

7 L'épisode évoque le discours de Yahbalaha auprès de Théodose, ici (*supra*) et dans *Séert*, § LXXI.

8 L'idée d'un voyage commun entre Marūtha et Acace se retrouve chez Ṣalībā, mais pas dans *Séert*. Tella est le lieu près duquel se trouvait le couvent de Ṣliba. Ce n'est pas précisé dans la traduction latine.

9 Inhumé à Ctésiphon selon Salomon de Baṣra, *Livre de l'abeille*, chap. LI: Budge 1886, p. 117.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafii Nejad](#) Notice créée le 25/01/2022 Dernière modification le 01/07/2022
